

Archit. *Pierre angulaire* : la pierre d'angle d'un bâtiment, la

Pierre d'angle

pierre fondamentale qui assure la solidité de l'édifice. *Fig.* La base, l'élément essentiel, fondamental. (P. ROBERT)

Fig. Jésus-Christ est appelé dans l'Écriture la pierre angulaire, parce qu'il soutient l'Eglise, comme la pierre angulaire soutient l'édifice. (E. LITTRÉ)

Retrouver un regard qui contemple dans la vie de notre monde...

Notre modernité est le fruit d'une **rencontre prodigieuse de plusieurs "mondes"** et de grandes traditions, entre autres de l'héritage **judéo-chrétien et de la civilisation gréco-latine** : il s'est établi entre ces deux pôles, une amitié de vingt siècles qui n'a cessé d'inspirer, dans l'**harmonie sans cesse recherchée de la grâce et de la liberté**, les projets les plus audacieux, les pensées les plus hardies et les figures historiques -individuelles et collectives - les plus étonnantes. Pour les croyants, le dynamisme secret de cette histoire, la **pierre d'angle de cette architecture**, c'est le mystère du Dieu vivant qui ne cesse d'éclairer et de susciter dans sa vérité et sa beauté le destin de l'humanité.

Le Christ, Pierre d'angle, est celui qui nous donne de découvrir le passé, le présent et l'avenir de l'homme dans la lumière de cette rencontre de la grâce et de la liberté. C'est dans cette perspective qu'il nous faut lire et relire, croyons-nous, les transformations de l'existence humaine et des sociétés contemporaines, marquées par la vitalité de la recherche scientifique, le « choc des cultures », le déploiement du pouvoir technique et industriel par le travail, le développement de l'information et de la communication : **tout cela**, qui nous advient pour le meilleur et pour le pire, **mérite d'être pensé**.

Les cahiers de **Pierre d'angle** se proposent de **porter un regard renouvelé** sur le monde et la pensée d'aujourd'hui :

- pour mieux discerner le sens et la vérité de ce qui anime notre monde contemporain dans

ses aspirations et ses hésitations, en faisant appel à des auteurs d'horizons divers et de pays différents,

- pour percevoir la présence - implicite ou explicite - **de la foi et de l'Evangile** dans la modernité,

- pour mieux reconnaître l'**autonomie de la nature créée, dans la liberté humaine**, dans la structure des différents types de société, dans la multiplicité des pensées et des synthèses anciennes, modernes ou contemporaines,

- pour contempler avec sympathie la **vitalité de l'esprit humain** dans la diversité des registres qui la manifestent : arts plastiques et littéraires, musique, théâtre et cinéma, sciences humaines et philosophie, vie politique et sociale, théologie, spiritualité et histoire des religions,

- pour redécouvrir **cette attitude d'esprit vraie et bienveillante**, libre des préjugés idéologiques qui ont si profondément blessé la

réflexion contemporaine durant le XX^{ème} siècle.

En architecture, la **pierre angulaire** est celle qui **donne à un édifice son fondement, sa cohérence, son unité**. Pour l'Ecriture et la théologie chrétienne, **c'est le Christ qui est la Pierre d'angle** (Première Lettre de saint Pierre 2, 6). Les cahiers annuels de **Pierre d'angle** voudraient permettre aux lecteurs de retrouver ce regard qui contemple et reconnaît dans la vie et l'expérience humaines cette vérité et cette unité données par la présence cachée mais réelle du Christ Seigneur et Sauveur du monde.

Les rédacteurs :

Guy BEDOUELLE, Daniel BOURGEOIS,
Romanus CESSARIO.

... la présence
cachée mais réelle
du Christ,
Pierre angulaire
de l'histoire
des hommes.

Le paradoxe
d'une Sudiste, femme
et catholique

Thomas Austenfeld

Peut-être vivons-nous à nouveau un temps de paradoxes. Le reconnaître n'équivaut pas à s'en plaindre, mais simplement à admettre l'existence simultanée d'affirmations contradictoires de la vérité. Celui qui est capable de reconnaître un paradoxe est déjà sur la voie de l'interrogation ; apprenti philosophe, il a déjà pris ses distances avec la caverne de Platon. Quand ce qui est reconnu comme *doxa* implique la possibilité de sa négation, et devient par conséquent *para-doxa*, nous nous trouvons au cœur de la modernité. Comment comprendre, dans de semblables conditions, le renouveau d'intérêt que suscite actuellement Flannery O'Connor ? N'appartient-elle pas aux rares écrivains du XX^e siècle qui soumettent explicitement leur réflexion et leur création romanesque à l'orthodoxie de l'Église catholique ? N'est-elle pas dès lors de la catégorie des rigides et des anti-modernes, au lieu d'être « branchée » et contemporaine ? En témoigne le titre, cueilli presque au hasard, d'un ouvrage critique, celui de Sarah Gordon : *Flannery O'Connor : l'imagination obéissante*, qui ne laisse aucun doute quant à l'orientation de la démarche de son auteur. En affirmant que Flannery O'Connor incarne *the paradox by which the devout Catholic writer creates and explores fictive worlds and yet works within the limits of faithful obedience to the hierarchical Church*¹, S. Gordon semble limiter précisément la part de l'imagination dont nous estimons ordinairement qu'elle requiert l'absence de toute contrainte pour réaliser des significations nouvelles.

L'obéissance implique la subordination. Dans la tradition catholique, l'obéissance est l'un des trois vœux que prononcent les moines et les religieux, tandis que l'on attend des laïcs une soumission aux enseignements du magistère. Sans doute Flannery O'Connor ne s'est-elle jamais présentée comme intellectuellement subordonnée à quiconque. En revanche, elle vécut son existence dans des conditions considérablement restrictives : comme écrivain catholique, autrement dit appartenant à la moins « américaine » de toutes les confessions religieuses importées d'Europe aux États-Unis ; comme habitante du Sud rural, vivant à l'écart de tout centre culturel dans une région encore nostalgiquement attachée aux traditions d'avant la guerre de Sécession ; comme femme célibataire enfin, souffrant par surcroît d'une maladie auto-immune qui la vouera à une mort précoce.

¹ « Le paradoxe par lequel une romancière fervente catholique réussit à créer et explorer des mondes fictifs sans jamais s'écarter des limites que lui impose sa fidélité à l'autorité ecclésiastique », Sarah GORDON, *Flannery O'Connor : The Obedient Imagination*. Athens and London, University of Georgia Press, 2003, p. 245. La recherche consacrée à Flannery O'Connor semble actuellement bénéficier d'un *aggiornamento*, ainsi que le suggère par exemple : *Flannery O'Connor in the Age of Terrorism. Essays on Violence and Grace*, ed. Avis HEWITT and Robert DONAHOO, University of Tennessee Press, 2010.

Et cependant l'étoile de Flannery est en phase montante. Brad Gooch intitule familièrement sa biographie publiée en 2009 : *Flannery : a Life of Flannery O'Connor*². La recherche universitaire qui lui est consacrée a explosé au cours des années passées. Joyce Carol Oates, auteur contemporain dont le regard s'attarde de préférence sur le côté sombre de l'humanité, remarque que « le Répertoire 2008 de la *Modern Language Association* contient 1 340 entrées consacrées à Flannery O'Connor, dont 195 thèses de doctorat ainsi que plusieurs études de longue haleine »³. Ces chiffres correspondent certes à l'ensemble des publications enregistrées par la *MLA* depuis le début de la production de la romancière, et non à celles de la seule année 2008. Ils n'en attestent pas moins, sur le plan quantitatif, un intérêt qui dépasse nettement l'attention que recueillent ses contemporaines, comme Katherine Anne Porter, par exemple, qui vécut beaucoup plus longtemps qu'elle, sans du reste écrire davantage⁴.

Il faut noter toutefois le caractère largement *sui generis* des travaux consacrés à Flannery O'Connor. Son œuvre ne se prête pas aux divers modèles en *-isme* qui inondent périodiquement les départements d'anglais. La « Grande Théorie » des années 1980-1990 l'a laissée le plus souvent à l'écart. Originaires du Sud des Etats-Unis pour la plupart, ses lecteurs fidèles, qu'ils relèvent du grand public ou du milieu académique, continuent de se délecter de son évocation irrévérencieuse d'un monde toujours prompt à basculer dans le grotesque. Cependant, plus de soixante années après ses premiers essais littéraires, le Sud de Flannery O'Connor est aussi différent de ce qu'il est aujourd'hui que l'était, par rapport à ce que vivait Margaret Mitchell en 1936, le Sud des plantations d'avant-guerre évoqué dans *Autant en emporte le Vent*. Un tel écart chronologique devrait à lui seul nous amener à nous demander dans quelle mesure, et comment les lecteurs actuels de Flannery O'Connor sont à même de repérer la dimension historique de son œuvre. Comment le cadre originaire de son univers peut-il être reçu par nos contemporains ?

Depuis les années 1960, le Sud a connu une transformation drastique qui, d'une province reculée et assoupie, en a fait le pôle politique dominant du pays. La population du Sud continue de croître

² New York, Little, Brown and Company, 2009.

³ Rich KELLEY, « Interview with Brad Gooch », *The Library of America Newsletter* May 15, 2009, Question 1. La question porte sur la recension critique de Joyce Carol Oates, « The Parables of Flannery O'Connor », publiée le 9 avril 2009 dans *The New York Review of Books*. Texte disponible en ligne : <http://www.nybooks.com/articles/archives/2009/apr/09/the-parables-of-flannery-oconnor/> consulté le 12 janvier 2011. La référence à la bibliographie de la *MLA* figure à la note 2.

⁴ En avril 2011, les entrées relatives à Flannery O'Connor sont au nombre de 1512. Par contraste, celles concernant Katherine Anne Porter ne dépassent pas 468.

à un rythme significatif, et un candidat à la présidence ne saurait gagner une élection sans prévoir une stratégie à l'usage des Etats du Sud. De son côté, l'Église s'est transformée au lendemain des remises en cause de Vatican II. Enfin, le statut des femmes dans la société américaine s'est modifié au fil de la redéfinition légale et sociale des rôles, des tâches et des orientations sexuelles ancrées dans la tradition. Or au milieu de tous ces changements, semble perdurer l'attrait que recèle pour les lecteurs un monde fictif évoquant une « habitude d'être »⁵, une manière de s'accommoder des circonstances qui furent celles de l'auteur. La linéarité et l'unité thématique de la production littéraire de Flannery O'Connor rendent encore plus difficile la lecture de ses œuvres avec la distance historique qui s'impose.

La romancière conserve apparemment une place déterminée dans l'histoire littéraire, définie par deux étiquettes symétriques : « Sud gothique » et « mystique catholique ». Avec quelques variantes, du genre « une catholique égarée dans la culture protestante », « la victime héroïque d'une affection auto-immune fatale » ou, pour citer le titre d'une récente biographie aux teintes hagiographiques, « l'Abbesse d'Andalusia », allusion à la ferme familiale de Géorgie où la romancière élevait ses paons⁶. La voilà selon toute évidence installée dans un créneau dont il ne paraît pas très facile de la déloger. Je voudrais pourtant suggérer la fragilité de ces solides évidences critiques, en raison précisément de la modification qu'ont subie nos repères critiques et spirituels depuis son époque. À moins de l'abandonner aux archives littéraires et spirituelles d'un Sud objet de mémoire, mais à jamais disparu, un examen s'impose : comment la relire en cette seconde décennie du XXI^e siècle, près de cinquante ans après sa disparition ? Je ne veux pas me faire ici l'avocat de platitudes du style « que peut nous enseigner Flannery O'Connor aujourd'hui ? ». Au contraire, je voudrais encourager ses lecteurs à réfléchir sur les modalités d'un univers narratif réfractaire à toute forme de didactisme, alors même qu'il nous apprend à voir le monde comme elle le voyait. Le Sud peut avoir changé, en ce demi-siècle, l'Église peut avoir changé, mais la violence qu'elle a décrite avec une rigueur si inflexible est encore la nôtre.

* *

Il convient donc d'éclairer le défi que représente cette coexistence, dans l'œuvre de Flannery O'Connor, de l'obéissance et de la violence. Plus elle se montre soumise à l'Église, plus la romancière

⁵ L'expression renvoie au titre d'un choix de lettres, *The Habit of Being*, edited with an introduction by Sally FITZGERALD. New York, Farrar, Straus, Giroux, 1979. Traduit en français (*L'Habitude d'être*, 1984) par Gabrielle Rolin, Gallimard, Paris, 1984 (repris dans *OC*, Gallimard, 2009, p. 935-1223).

⁶ Lorraine V. MURRAY, *The Abbess of Andalusia*. Charlotte, Saint Benedict Press, 2009.

semble amenée à recourir à la violence dans son écriture. L'idée de l'obéissance a généralement mauvaise presse à notre époque, dans la mesure où l'on y voit un obstacle au développement personnel. Pourtant, Flannery O'Connor n'aurait jamais compris l'obéissance comme une quelconque limitation. L'obéissance, sous aucune forme, n'est synonyme d'absence d'originalité. Seul un engrenage totalitaire pourrait conduire à l'absence d'originalité, à la monotonie, et ultimement, à l'ennui et à la banalité. L'écriture de Flannery O'Connor s'inscrit précisément dans l'espace créé par le conflit fécond qu'entretiennent sa foi et ses origines sudistes. Comme Sarah Gordon le reconnaît elle-même, un paradoxe crée une "tension"⁷. Seul un esprit de propagande se satisferait d'une fiction qui se bornerait à illustrer le dogme de l'Église. Un écrivain catholique, au sens où Flannery O'Connor entend sa vocation, écrit pour exprimer le travail de son imagination à l'intérieur d'un cadre assez large pour se considérer comme universel. Dans une veine semblable, William Wordsworth, visant à illustrer la fécondité créative libérée par une restriction volontaire, recourt à une analogie religieuse pour faire l'éloge du sonnet, dont les étroites contraintes sont source d'invention : *Nuns fret not at their convent's narrow room, / And hermits are contented with their cells*⁸. Ainsi l'étincelle de la créativité est-elle rendue possible, pour Flannery O'Connor, à l'intérieur même du cadre de la foi catholique dans lequel elle reconnaît la vérité.

Dans l'un de ses essais programmatiques rédigé en 1957, *The Fiction Writer and His Country*, Flannery O'Connor en vient à mettre explicitement en relation l'obéissance et la violence. Ce texte est pour elle l'occasion de définir et de défendre sa position à l'intérieur de la littérature américaine. Délibérément, elle se situe dans une « patrie » à la fois spirituelle et géographique. Défendant *our fierce but fading manners in the light of an ultimate concern*⁹, elle se fait l'écho de Paul Tillich dont la définition de la foi – *an ultimate concern* – était à cette époque dans l'air du temps. On notera cependant qu'elle souligne le terme d'« usages » ou de « manières », considéré comme une composante nécessaire de l'identité sudiste, pour ne pas dire sa quintessence.

Ce n'est pas sans raison que l'édition posthume de ses écrits en prose procurée par Sally et Robert Fitzgerald a été intitulée : *Mystery*

⁷ Sarah GORDON, *op. cit.*, p. 245.

⁸ « Les religieuses ne s'inquiètent pas de l'étroite chambre (de l'espace restreint) de leur couvent / Et les ermites se satisfont de leur cellule », William WORDSWORTH, *Poems*, Volume I, ed. John O. HAYDEN, Harmondsworth, Penguin, 1977, p. 586-587.

⁹ « Nos usages farouches mais sur le déclin, à la lumière de l'idée de fin ultime », *Le Romancier et sa Patrie*, in *Collected Works*, New York, Library of America, 1988, p. 801-806 (803) ; tr. fr. : OC, p. 825.

*and Manners*¹⁰. L'expression revient un peu plus tard dans *The Fiction Writer and His Country*, appelée par la thématique d'une existence assumée dans l'intégrité plutôt que dans la séparation. "Manières" devrait s'entendre dans le sens aristotélicien de "vertu" plutôt que suivant l'acception courante qui lie ce terme à la politesse. Autrement dit, comme l'ensemble des pratiques habituelles – des *habitus* – qui définissent notre excellence (l'*arête* d'Aristote) et nous rendent susceptibles d'être désignés comme "courageux", ou "bienveillants", ou toute autre qualification semblable. Dans *The Fiction Writer and His Country*, Flannery O'Connor reprend presque à la manière d'une incantation des formules comme *the novelist with Christian concerns, the writer with Christian convictions, the writer who is a Catholic, writers who see by the light of their Christian faith*¹¹, expressions qui reviennent environ à douze reprises dans un texte de six pages. Elle oppose l'adhésion à la foi chrétienne, catholique en particulier, à la sujétion possible à d'autres phénomènes, parmi lesquels elle mentionne *that youth Elvis Presley*, aussi bien que *the disciples of Dr. Kinsey and Dr. Gallup*¹² qui, en mettant leur confiance dans les mesures statistiques censées rendre compte de tous les aspects de la vie, de la classification sociale aux pratiques sexuelles, prennent le relatif pour l'absolu. Semblables références suffisent à écarter tout malentendu quant à l'état d'esprit de la romancière, parfaitement au courant des réalités de ce monde. Et en même temps, l'inquiétude ultime qui habite son esprit, son attachement à la dimension absolue de la foi chrétienne justifient à ses yeux le recours à une certaine violence. Ainsi, dit-elle, le romancier chrétien *may well be forced to take ever more violent means to get his vision across to this hostile audience*¹³.

Les lecteurs d'aujourd'hui ne manifestent sans doute pas l'hostilité que la romancière prête à ses contemporains. Ils vivent plutôt dans une certaine confusion, tout en demeurant ouverts à une vision si manifestement singulière, dans un monde qui offre tant de propositions antinomiques ou contradictoires. On ne saurait confondre une histoire de Flannery O'Connor avec celle d'un autre, pas plus qu'on ne doute de la paternité d'une œuvre de Kafka. L'éventail relativement restreint de ses thèmes est exploité dans l'originalité immédiatement recon-

¹⁰ *Mystère et Manières*, ed. Sally and Robert FITZGERALD, New York, Farrar, Straus & Giroux, 1969. Traduction française André Simon, révisée par Cécile Dutheil de La Rochère, OC, p. 807-934.

¹¹ *Collected Works*, p. 801-806 ; OC, p. 822-827

¹² *Collected Works*, p. 806 ; OC, p. 825. *That youth* est évidemment intraduisible : "ce type-là" ? Rappelons qu'H. Gallup est le fondateur d'un des premiers instituts de sondages (1955) alors qu'Alfred C. Kinsley mène dès 1947 des études sur la sexualité à l'université d'Indiana.

¹³ « Pour transmettre sa vision à des lecteurs hostiles, le romancier est contraint d'user de procédés toujours plus violents », *Collected Works*, p. 805 ; en français, OC, p. 826.

naissable de ses intrigues, et dans une tonalité qui laisse une impression durable. C'est ce qui fait l'indéniable puissance de son génie et qui contribue paradoxalement à confirmer son intuition personnelle : écrire à l'intérieur d'un cadre défini peut produire une œuvre durable. Ou, pour le dire avec ses mots : *a limited revelation but a revelation nevertheless*¹⁴.

Les lecteurs actuels de Flannery O'Connor font face toutefois à une difficulté supplémentaire, qui est de remonter, du catholicisme contemporain et du Sud tel qu'on le connaît aujourd'hui, aux institutions qui ont contribué à former la romancière. Une Église d'après Concile et un Sud d'après l'émergence des Droits civiques – tous deux à l'état embryonnaire au début des années 1960, et qui commençaient lentement à prendre forme en 1964, année du décès de Flannery – contribuent à élargir le fossé historique entre le lectorat contemporain et l'arrière-plan d'une œuvre inscrite dans un autre contexte.

L'œuvre de Flannery O'Connor en effet n'échappe pas plus à son enracinement catholique qu'à son cadre sudiste. Là encore, nous sommes en face d'un écart gigantesque. La romancière est morte avant l'achèvement de Vatican II, et par conséquent avant la mise en œuvre de ses décisions dans la vie concrète de l'Église. L'histoire du catholicisme est certes plus longue que celle du Sud des États-Unis, mais elle est tout aussi déterminée par la présence du dogme. Quand bien même l'architecture dogmatique du catholicisme repose toujours sur les piliers qui étaient les siens en 1950, la pratique quotidienne de la foi s'est radicalement transformée, en même temps que la mise en situation sociale du catholicisme dans la vie des États-Unis. Les catholiques américains ne sont plus associés, comme au XIX^e siècle, à un complot visant à s'emparer de la Vallée du Mississippi, mais c'est dans la classe ouvrière qu'ils restent en nombre majoritaire. Sur le plan social, les catholiques américains sont perçus comme le plus puissant rempart contre la légalisation de l'avortement, toutefois ils demeurent susceptibles d'être dénoncés comme "non-américains" en raison du respect intégral de la vie, de sa conception à son issue naturelle, qui les amène à s'opposer à la peine de mort. Dans le spectre des opinions politiques, les Républicains catholiques s'engagent pour la cause du droit à la vie, tandis que les Démocrates catholiques soutiennent la législation destinée à combattre la pauvreté.

Semblables discordances historiques et spirituelles peuvent engendrer les effets les plus inattendus, de la frustration à la valeur

¹⁴ « Une révélation limitée, sans doute, mais une révélation tout de même », *Collected Works*, p. 806 ; en français : *OC*, p. 827.

ajoutée. Tout en demeurant ancrée dans un cadre dogmatique qui se réclame de la permanence, l'œuvre de Flannery O'Connor exige une approche historique. L'environnement de ses divers personnages, les repères sur lesquels s'appuie leur existence quotidienne sont caractéristiques d'un temps et d'un lieu. En contraste, les faits et gestes de la vie quotidienne révèlent une capacité permanente de transformer la violence en instants de grâce. Si l'on fait abstraction des péchés des membres de l'Église, tel le scandale des enfants abusés révélé récemment, si l'on fait abstraction de même de la violence sociale qui prévaut dans l'histoire du Sud¹⁵, on est en mesure de percevoir l'Église et le Sud comme deux exemples de *Weltanschauung* qui offrent chacun un système aussi bien qu'une tension interne suffisamment puissants pour combiner, dans une visée créative, l'obéissance et la violence.

Interrogé à propos de sa biographie de Flannery O'Connor, Brad Gooch affirme que la romancière a entretenu dans sa vie et dans son œuvre un malentendu permanent : *She forever crossed wires in her life and work*¹⁶. Les lecteurs qui, à première vue, semblent incapables de concilier la voix d'une réaliste inflexible, qui ne se soustrait pas aux abysses de la noirceur des hommes, et l'image d'une catholique fervente isolée au milieu du XX^e siècle dans l'environnement rural du Sud, ne devraient s'en prendre qu'à leur propre incapacité à distinguer la piété et la fiction. Quand la romancière reconnaît, dans *The Church and the Fiction Writer*, qu'elle écrit *for a hostile audience*, cette hostilité procède de diverses origines. Les non-chrétiens, d'une part, peuvent être alertés par une limitation empêchant de percevoir la portée intellectuelle de l'œuvre, tandis que, d'autre part, *Catholic readers are constantly being offended and scandalized by novels that they don't have the fundamental equipment to read in the first place, and often those are works that are permeated with a Christian spirit*¹⁷. Le lecteur catholique ordinaire, dit encore l'auteur, se borne à distinguer *the sentimental and the obscene*, au prix d'une réduction excessive de la réalité *by separating nature and grace*¹⁸. Or Flannery O'Connor a découpé un espace propre à la fiction

¹⁵ Le Sud est généralement considéré comme plus violent que le reste des États-Unis, et cela non sans raison. Gary CIUBA, citant H.C. BREARLEY, observe que « des 1886 lynchages enregistrés aux États-Unis entre 1900 et 1930, près de 90% ont eu lieu dans le Sud ». (*Desire, Violence & Divinity in Modern Southern Fiction*, Baton Rouge, Louisiana State University Press, 2007, p. 3).

¹⁶ Rich KELLEY, « Interview with Brad Gooch », *op. cit.*, réponse à la question 6.

¹⁷ « Les lecteurs catholiques se disent constamment offusqués et scandalisés par les romans, alors même que leur font défaut les rudiments indispensables à leur lecture, œuvres qui sont souvent au demeurant imprégnées de christianisme », *Collected Works*, p. 811; en français : OC, p. 888.

¹⁸ « En séparant la nature et la grâce », *Collected Works*, p. 809; en français : OC, p. 886.

véritable, celle qui attend la participation du lecteur, l'exigence majeure étant de nature religieuse, non au sens de la piété, mais de la reconnaissance d'un « enjeu ultime ». La maturité intellectuelle dont elle fait preuve incite constamment ses lecteurs à sortir de la sacristie. Et sa peinture sans compromis couvre la violence sous toutes ses formes, physique, émotionnelle et spirituelle.

Mais le malentendu évoqué par Gooch, ou le « court-circuit » pour reprendre son image, livre davantage que des signaux contradictoires. Si les fils sont branchés et qu'ils court-circuitent, ils provoquent une étincelle, peut-être un feu susceptible de bouleverser la confortable routine. Ces petites conflagrations attirent l'attention. Elles projettent une lumière brève mais intense sur la situation qu'elles mettent en lumière. La brièveté des nouvelles, la focalisation incisive qui caractérise certaines scènes de romans, le tour épigrammatique de la phrase dans les essais, tous ces traits constituent l'héritage littéraire le plus remarquable de l'auteur. L'irrévérence et la provocation intrépide figurent manifestement parmi les qualités qui la rendent accessible à l'esprit contemporain, volontiers ironique, si ce n'est sarcastique, face à un monde habité par l'erreur et la folie. Pourtant la comédie et le ridicule ne sont jamais, chez Flannery O'Connor, des fins en soi. Ils se veulent moyens tendus vers une fin, outils ordonnés à la communication d'une vision qu'anime la foi de l'auteur.

La qualité littéraire de Flannery O'Connor, aujourd'hui bien établie, lui assure une réputation balisée par les idées phare qu'elle a elle-même suggérées, tant au cours de sa vie que par les textes publiés après sa mort incluant à la fois des nouvelles inédites, des méditations et, ultimement, un corpus de lettres choisies.

Catholique fermement établie dans la mentalité pré-conciliaire et familière de la liturgie latine, lectrice attentive de Teilhard de Chardin, elle a pu se trouver marginalisée dans le climat protestant du Sud. Et en même temps, la nature intense de sa quête religieuse fait qu'à l'exclusion de toute autre région des États-Unis, seul ce Sud « hanté par le Christ » pouvait être sa véritable patrie. Elle mourut alors que Vatican II atteignait son rythme de croisière – la troisième session, en automne 1964, allait ouvrir la discussion sur *Lumen Gentium* et *Unitatis Redintegratio*, deux documents essentiels pour l'*aggiornamento* de l'Église – et alors qu'un président issu du Sud, Lyndon B. Johnson, allait être reconduit pour une période complète après avoir accédé à son poste au lendemain de l'assassinat de John Kennedy.

Les transformations rapides qui, dans le Sud, allaient découler de la signature de la loi sur les droits de vote (1965) ainsi que d'autres dispositions relatives aux libertés civiques introduites par Johnson du-

rant sa présidence, l'évolution tout aussi rapide de l'Église catholique durant et au-delà de ces tumultueuses années 1960, n'ont quasiment pas eu de répercussions sur la réputation littéraire de Flannery. C'est précisément parce qu'elle restait en mesure de communiquer « de la tombe » pour ainsi dire, grâce à la publication posthume de ses essais et de sa correspondance, que son état d'esprit a pu garder sa touche originale, résolument marquée par sa condition de catholique sudiste d'avant 1964. Le sentiment qu'elle avait de son identité d'écrivain du Sud se manifestait avec fermeté jusque dans la modestie. Par le biais d'une comparaison saillante, elle s'inclinait devant la prééminence de William Faulkner, lauréat du Prix Nobel de littérature (1949) : *Nobody wants his mule and wagon stalled on the same track the Dixie Limited is roaring down*¹⁹. D'autres écrivains du Sud, comme Katherine Anne Porter, ont continué de publier jusque bien avant dans les années 1970, s'attaquant à des questions d'ordre psychologique, politique ou moral. Le dernier ouvrage de Porter, *The Never-Ending Wrong* (1977), évoque la violence des contestations politiques liées à l'affaire Sacco-Vanzetti²⁰. L'influence et le poids de la littérature du Sud n'ont cessé de s'accroître depuis les années 1960. Le fait que Flannery garde sa place dans ce canon, jusqu'à susciter aujourd'hui un regain d'intérêt, porte témoignage à la qualité de son œuvre et à l'authenticité de son génie. Elle transcende son origine sudiste et catholique sans pourtant la renier : *The only thing that keeps me from being a regional writer is being a Catholic and the only thing that keeps me from being a Catholic writer (in the narrow sense) is being a Southerner*²¹. En dernier ressort, c'est la personne de Flannery, en sa qualité de médiatrice de paradoxes, qui aujourd'hui séduit notre imagination.

(Traduit de l'anglais par Simone de Reyff)

¹⁹ *Some Aspects of the Grotesque in Southern Fiction*, in *Collected Works*, p. 818 : « Nul n'éprouve l'envie d'aventurer son chariot couvert et sa mule sur la voie empruntée par le Dixie Limited, ce train qui déboule à grand fracas », (trad. fr. dans : « De quelques aspects du grotesque dans les romans du Sud », *OC*, p. 833).

²⁰ Victimes du climat d'insécurité engendré par l'activité de mouvements anarchiques dans les années 1920, Sacco et Vanzetti, injustement accusés d'un braquage, sont exécutés en 1927, malgré les protestations venues du monde entier. (ndt)

²¹ Lettre à Andrew Lytle, 15 septembre 1955, in *The Habit of Being*, ed. Sally FITZGERALD, p. 104 : « La seule chose qui m'empêche de devenir une romancière régionaliste, c'est le fait que je suis catholique, et la seule chose qui m'empêche de devenir un écrivain catholique (au sens étroit du mot), c'est ma condition de Sudiste » (trad. fr. : *OC*, p. 998).